Éric Vuillard. *“L’ordre du jour”*

Michel Enaudeau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7886>

DOI : 10.4000/temoigner.7886

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

Éric Vuillard. *“L’ordre du jour”* - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7961> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 118-119

ISBN : 978-2-930953-076

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Michel Enaudeau, « Éric Vuillard. *“L’ordre du jour”* », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 127 | 2018, mis en ligne le 10 février 2022, consulté le 14 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7886> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7886>

Ce document a été généré automatiquement le 14 février 2022.

Tous droits réservés

Éric Vuillard. "L'ordre du jour"

Michel Enaudeau

RÉFÉRENCE

Éric Vuillard. *L'ordre du jour*, Arles, Actes Sud, 2017, 160 p.

- 1 C'est un petit livre – 150 pages – qui reçut, à Paris, à l'automne 2017, le fameux prix Goncourt. La qualité du texte, la fermeté de l'écriture marquée par une absence d'émotion et de pathos auquel le sujet pouvait se prêter, ont convaincu le jury de s'affranchir de l'usage qui veut que le prix Goncourt distingue un ouvrage qui relève du genre littéraire dit romanesque. Il s'agit en effet d'un récit et non d'un roman.
- 2 La photographie de l'industriel Krupp en couverture – accrédite l'idée que le livre s'attache à « l'ordre du jour » d'une réunion à laquelle sont convoqués, en février 1933, de grands industriels allemands. Cette réunion en présence de Goering et de Hitler a pour but de demander aux « chevaliers d'industrie », comme les nomme Thomas Mann, de financer la campagne électorale du futur Chancelier qui, leur annonce-t-on, installera un régime d'ordre. Ce n'est là qu'un point d'appui, une sorte de mise en appétit. La force de *L'ordre du jour* est d'articuler ou, plus justement, de faire entrer par juxtaposition de chapitres, le lecteur dans la préparation de l'invasion de l'Autriche. Cinq années séparent la réunion du 22 février 1933 du franchissement de la frontière par les troupes nazies en septembre 1938. Ne faisant pas travail d'historien, l'auteur, tel un dramaturge, met en scène les rencontres entre Hitler et le successeur de Dollfuss, le Chancelier von Schuschnigg. Tour à tour reçu, convoqué par Hitler dans sa résidence de Berghof, le nouveau Chancelier autrichien est captif de la rouerie du chef nazi. La musique, les compositeurs – Beethoven, Wagner, Bruckner – sont à l'occasion l'enjeu d'un échange sur la nationalité : allemand ou autrichien ? L'unique coup d'éclat, si l'on peut dire, de von Schuschnigg consiste à proposer à Hitler l'organisation d'« un plébiscite sur l'indépendance » de l'Autriche. La réponse d'Hitler est claire et brutale : ou abandon du plébiscite ou invasion de l'Autriche. Bien plus civil, un dîner au domicile officiel du Premier ministre britannique, réunissant le couple Ribbentrop et le couple

Chamberlain illustre une part significative de la géopolitique et de la diplomatie du moment. Le récit confère à cette invraisemblable réception une irréalité réelle.

- 3 Le renoncement de von Schuschnigg au plébiscite n'empêche pas le franchissement de la frontière autrichienne. Les pages qui rapportent l'accueil enthousiaste de l'armée allemande par les Autrichiens, les violentes humiliations publiques infligées aux Juifs viennois, les suicides que provoquent les violences organisées – on pense à des photographies connues – sont avares d'empathie : aucune inclination pour les réjouissances des nazis autrichiens qui s'empressent d'attaquer les Juifs, aucune compassion pour les victimes de la violence antisémite déchaînée. L'objective indifférence du récit à ce qu'il relate alimente la rigueur et la tension des phrases de l'écrivain.
- 4 Il se peut que *L'ordre du jour* invite certains à vérifier leur connaissance historique, d'autres à découvrir ce que furent les années de pouvoir et de domination fascistes. Du point de vue littéraire, *L'ordre du jour* incite à s'interroger sur ce qui distingue le travail de l'historien, celui de l'écrivain auteur d'un récit et celui de l'auteur installant une fiction. Le grand romancier allemand Thomas Mann s'autorise à écrire ceci sur le motif de l'invasion de l'Autriche : « Un homme comme celui-ci doit haïr la psycho-analyse ! Je soupçonne en secret que la fureur avec laquelle il marcha contre certaine capitale s'adressait au fond au vieil analyste installé là-bas, son ennemi véritable et essentiel, le philosophe qui démasqua la névrose, le grand désillusionneur, celui qui sait à quoi s'en tenir et en sait long sur le génie.¹ » Envahir l'Autriche, entrer dans sa capitale pour détruire le vieux juif athée inventeur de la psychanalyse. Qui d'autre qu'un romancier de génie peut mettre en regard Hitler et Freud ?
- 5 En qualifiant de récit *L'ordre du jour*, Éric Vuillard respecte l'historicité de ce dont il parle. L'imaginaire de l'écrivain transpose sans falsifier comme si, pour emprunter au vocabulaire de la psychanalyse, le récit fabriquait une formation de compromis particulièrement réussie.
- 6 Lorsque *L'ordre du jour* s'achève, le lecteur retrouve les grands noms de l'industrie d'outre-Rhin qu'il a rencontrés dès les premières pages du livre. Peut-on s'empêcher d'associer ces noms à ce que la presse a récemment appris au monde entier sur les pratiques contemporaines de l'industrie automobile allemande ? Elles sont le fait de descendants industriels qui ont financé le nazisme, prospéré grâce au travail des déportés, accru leur capital financier. Ces descendants industriels semblent n'avoir rien appris de l'histoire récente de l'Allemagne. Les maîtres du III^e Reich n'ont pas pris la peine de requérir de convenables laboratoires pour savoir combien de temps des humains – juifs de préférence – résisteraient à l'inhalation des gaz d'échappement de camions. Ils étaient sûrs de leur coup. Ceux d'aujourd'hui préfèrent laisser vivre à petit gaz plutôt que faire mourir à grand feu.
- 7 Cette initiative « scientifique » inédite à des fins industrielles fera peut-être la matière d'un nouveau livre de Éric Vuillard. On le souhaite.

NOTES

1. Thomas Mann, « Frère Hitler » (1938), in *Les Exigences du jour*, Paris, Grasset, 1976.